

La discussion, se prolongeant, a élargi inévitablement le champ borné par le sujet traité, au début; d'autres questions se greffèrent à la question principale: de l'administration municipale on passa facilement à l'administration provinciale et, naturellement, à l'administration fédérale; on en vint même à aborder franchement la question des races; on discuta sur le provincialisme comme moyen de grandir ou même de survivre, ou comme mode de suicide. On put échanger sur tous ces sujets, librement, les idées et les opinions les plus variées et les plus opposées.

S'il est vrai de dire que du choc des idées jaillit la lumière on conçoit l'utile enseignement qui peut découler des discussions de cette nature sur des sujets qui, abordés sous toutes les faces que l'on peut imaginer, intéressent toujours notre race jeune, trop ignorée parce qu'elle l'a voulu trop souvent, hésitante dans sa marche à cause d'une timidité d'ingénue qui dépasse souvent l'âge et qui attend pour vivre la vie normale des autres nations, la solution de tant de problèmes. A tous ceux qui composent cette race appartient la solution de ces problèmes vitaux; aux vieux politiciens roués, aux hommes d'affaires expérimentés, aux survivants de notre vieille et bonne école littéraire, comme aux jeunes, à ceux qui caressent la légitime ambition de passer sous la porte d'or des rêves que l'on caresse pour la grandeur et la gloire de notre race.

D. P.

